



SERMON TREZIE' ME, \* \* *Fait à*

*S V R*

L'EPITRE AVX PHILIPPIENS, *Queuil-*

Chapitre III. verset 1.

*ly, en un  
jour de  
Pasque,  
le 17.  
Avril  
1661.*

*Au reste mes freres éjouissez-vous au Sei-  
gneur.*

**M**

ES FRERES,

Quelques Philosophes Payens aians  
consideré les maux que les Religions,  
telles qu'estoient celles du Paganisme,  
apportoient au monde, se sont licentiez  
par vn tres-mauvais raisonnement, à me-  
dire de toutes les Religions en general,  
& sont passez dans des extremitez abo-  
minables, ayans essayé d'estoufer tout  
sentiment de la Diuinité, & de planter  
l'impieté au cœur des hommes, en leur  
depeignant la Religion quelle qu'elle

puist estre, avec vn visage seuer & espouuantable tout ce qui se peut, baissant la joye & les contentemens d'entre les hommes, & nous la representant au Ciel affreuse comme vn Comete qui ne presage que des malheurs, & qui alarme toute la terre par ses rigoureuses menaces, & par le culte importun qu'elle exige de nous.

Il est vray, bien-aimez, que les Religions Payennes ont esté cause de beaucoup de maux, & qu'elles ont porté les peres à ensanglanter les Autels des miserables victimes de leurs propres enfans, & que la superstition, qui estoit la mere de tous ces faux seruices, n'a jamais donné aucune paix, ni aucun contentement à l'homme, & qu'elles toutes apportent la frayeur & la consternation les gesnes & les inquietudes de la conscience, parce qu'elles la reueillent à la verité, & qu'elles ramentoient les droicts du souuerain que tous les mortels violent sans cesse; & qu'elle presse l'homme sur son deuoir enuers Dieu, & enuers le prochain, & luy corte le mal qu'il commet contre les instances de la conscience que Dieu autorise chez nous.

nous pour cela, mais elles nous manquent au besoin, & ne nous marquent point le remede à nostre mal : Elles nous apprennent bien que nous sommes blesez à mort, & que, comme le cerf qui est navré, nous portons tous le dard qui nous fait mourir, qui est le peché : mais elles ne nous ont jamais montré le Dycrame, l'herbe salutaire qui l'arrache, & qui nous guerit, qui est *le lis des vallées*, dont l'Euangile nous apprend l'usage qui nous guerit infailliblement. Toutes ces fausses Religions sont comme le Soleil de Mars qui excitent les mauuaises humeurs : mais elles ne les resoluent pas, elles peuuent bien aller jusques-là que de nous faire dire, *miserable que je suis qui me deliurera du corps de cette mort* : mais il n'y a que l'Euangile, qui est la puissance de Dieu à salut, & la Religion qu'il nous enseigne, qui nous fasse dire, après en auoir éprouué la vertu ; *graces à Dieu par Iesus Christ.*

Si bien, que je ne m'estonne pas que ces gens qui ne cognoissent point d'autre Religion que celle de leur país, l'ayent effarouchée comme vn oiseau de mauuais augure, & s'ils en ont redouté la  
voix

voix comme d'un toxain, qui remplit tout un pais de fraieur & d'espouuancement.

La vraye Religion, mes freres, est tout autrement aimable, parce qu'en nous descourant nostre mal jusques au fond, elle nous apprend en mesme temps le remede, & qu'elle parle à *Ierusalem selon son cœur*. Les fausses Religions sont comme les tenebres d'Egypte, ou l'on n'osoit se remuer que l'on ne heurtast contre la muraille, & que l'on ne se fist quelque mal: ainsi ces Religions que le caprice des hommes, ou l'importunité des Demons ont enfantées, enuolopent les esprits des hommes de tenebres presque palpables, & tous les mouuements de ceux qui se soumettent à leurs maximes, & à leurs loix, sont incommodés & malheureux, & on n'y rencontre jamais bien. Et de toutes en general, mesme de celles qui paroissent les plus raisonnables, encor en faut-il dire ce que Salomon dit de la vieillesse en l'Ecclesiaste, *je n'y pren point de plaisir*. Tout, en un mot, y est rempli de tristesse & d'abattement.

Mais la vraye Religion est un **Q**uatre  
que

sur l'Ep: aux Philip. Ch.III. v.1. 827  
que le Soleil de Justice, l'Orient d'en-  
haut, enrichit tousiours de sa lumiere, &  
où tout est plein de gaieté. Chacun y  
void les ceps de sa liberté qui sont rom-  
pus, chacun y chante ce bras robuste de  
l'Eternel qui a fait vertu, & qui s'est mi-  
raculeusement signalé par les deliuran-  
ces qu'il luy a procurées, & ayant tousiours  
avec eux le nouveau marié; ils s'éjouissent  
aussi tousiours en sa presence.

Vous en voyez vn illustre exemple en  
ces Philippiens que S. Paul exhorte à la  
joye au milieu des mauuais traitements  
qu'ils reçoient des hommes à cause de  
la profession de l'Euangile. *Esjouissez-  
vous dit-il au Seigneur.* En ces paroles vous  
y auez ces parties considerables: l'exhor-  
tation qui leur fait de s'esjouir, & puis  
nous considererons quels motifs ces Phi-  
lippiens auoient de se resjouir: & enfin  
comment il veut qu'ils se resjouissent,  
c'est assauoir *au Seigneur, resjouissez-  
vous au Seigneur.* Cette voix de joye qu'il veut  
mettre en leur bouche, n'est pas, comme  
disoit Moyse à Iosué, vne voix de com-  
battans qui ont de l'auantage sur leurs  
ennemis, telle qu'estoit celle de S. Paul,  
quand il disoit, *en toutes ces choses nous*

*Sommes plus que vainqueurs par Ies<sup>us</sup> Christ,*  
 c'est *une voix de chanterie* en attendant la  
 joye du Triomphe dans le Ciel.

Quant au premier poinct, il les exhor-  
 te à *se resjoir au Seigneur*; & neantmoins  
 il semble que les choses n'y estoient gue-  
 res preparées, & que l'estat de l'Eglise,  
 qui doit estre la mesure de la joye des  
 gens de bien, ne les y inuitoit gueres.  
 Diriez-vous pas que cette exhortation  
 est aussi importune, & aussi mal à propos,  
 qu'estoit celle des Babyloniens quand  
 ils exhortoient les Juifs, qu'il tenoient  
 captifs, à *chanter les Cantiques, qu'ils chan-*  
*toient autrefois en Sion*, quand l'Eglise de  
 Dieu auoit son conte, & que la face de  
 son Dieu luy estoit riante & favorable?  
 Et cette sollicitation à la joye n'est elle  
 pas aussi hors de propos que celle de ce-  
 luy dont parle le sage, qui *osteroit sa robe*  
*en temps de froidure*, qui est vne extrava-  
 gance à quoy Salomon accompan celle  
 de celuy qui *chante la chanson au cœur affli-*  
*gé*; & s'il y a temps de pleurer & temps de  
 rire; estoit il temps de rire quand S. Paul  
 estoit prisonnier à Rome, & que Timo-  
 thée, & qu'Epaphrodite leur Apostre y  
 estoient aussi, où ils estoient exposez à

une infinité de hafards , eftant - là comme ces animaux timides & fans defen-  
fes comme ces Lieures dont parle vn fa-  
meux Poëte , qui dans l'amphitheatre  
Romain, dont il décrit les singularitez,  
paffoient & repaffoient entre les griffes  
des Lions. Cependant S. Paul les inuite  
à la joye, *esloniffez-vous dit-il au Seigneur.*  
Et il le fait certainement avec raifon :  
car il leur leue tous ces fujets de crain-  
te. Pour le premier il leur ofte la crain-  
te qu'il pouvoient auoir pour fa vie , la  
voyant entre les mains de Neron , qui  
faifoit fes jeux de la vie des hommes , &  
qui n'estoit que de la bouë peftrie dans  
leur fang : Quand il dit des le premier  
chapitre de cette excellente Epiftre, que  
Dieu le conferue miraculeufement &  
que tant s'en faut que fa prifon ait arre-  
fté le cours de l'Euangile, comme le dia-  
ble & les ennemis de Dieu se le promet-  
toient , *ses liens auoient esté rendus celebres  
par tout le Pretoire.* C'est à dire dans la  
Cour de Neron ; & qu'il efperoit mef-  
me que Dieu le deliureroit , & qu'il leur  
feroit rendu : Que Timothée , pour qui  
ils craignoient auffi , les visiteroit bien-  
toft , & qu'Epaphrodite eftoit prest de  
partir

*Martia-  
lis in  
Amphi-  
theatro.*

partir pour se rendre parmi eux. Et qu'ainsi, puis que Dieu changeoit toute cette triste face de la conjoncture des affaires de l'Eglise de ce temps-là, & que leurs tenebres se conuertissoient en lumiere, & qu'il leur faisoit voir que l'œil de sa prouidence particuliere veilloit sur eux, & qu'au fond toutes les pensées de Dieu estoient des pensées de paix & de benediction pour eux; c'estoit avec raison qu'il les sollicitoit à la joye.

Mais je dis plus, mes freres, c'est que quand toute la prognostique que cette Eglise pouuoit faire des maux qui leur pourroient arriuer, eust eu lieu, & que Dieu les eust voulu affliger de tous les maux qu'ils apprehendoient, j'estime neantmoins que S. Paul n'eust pas laissé de leur faire l'exhortation de *s'esjouir au Seigneur*, qu'au moins il eust esté très-bien fondé de le faire: Car, mes freres, la joye du Chrestien n'est pas comme celle du monde: celle du monde ne se demonstre que dans les occasions de joye; & la joye mondaine est vne fleur que la prosperité fait ouurir; mais que l'affliction resserre. Mais la joye, que l'Esprit de Dieu excite dans le cœurs des fideles,

fideles , non seulement se maintient ; mais elle s'augmente & se dilate parmi l'aduersité. Et elle est de la nature de la paix & du contentement qui produict cette joye : la paix de l'ame que Christ nous apporte *n'est pas comme celle que le monde nous donne* : comme nous le dit nostre grand Sauueur. Celle du monde cesse necessairement quand la guerre arrive ; & la paix & la guerre sont deux estats absolument incompatibles : mais la paix de l'Eglise subsiste au milieu de la guerre que les hommes nous font : Et elle n'a point de contraire que celle de Dieu, & la signification de son courroux. L'on admire les Halcyons qui, à ce que disent les naturalistes, font leurs nids sur la Mer, qui est vn élément mobile : mais au moins les font ils durant la bonace ; autrement la Mer, si elle estoit agitée, submergeroit bien-tost ces petits bastiments : mais la paix que Dieu nous donne, s'establit parmi l'emotion des peuples que l'Escriture compare à la Mer, & subsiste au milieu de la tourmente.

Il est de mesme de la joye à quoy nous exhorte S. Paul. Les subjects de tristesse, tels que sont les mauuais traitemens qui  
ous

nous viennent de la part du monde, ne diminuent rien de ses agreables xcez. Quand tout le monde jetteroit *deffus nos* *tes ses eaux*, ils ne sçauroient empescher qu'elle ne bouillonne en nos cœurs, ni faire que la vie du fidele ne soit *toujours* *un banquet perpetuel*: voire la douleur, qui naturellement donne de la tristesse, augmente sa joye. Et c'est ce que veut signifier Salomon au Cantique des Cantiques; quand il appelle la bise & l'incité à souffler sur son parterre; afin de faire espanouir les fleurs qui sont encor en bouton. Ces fleurs sont les ris & les joyes que le fidele ressent au commerce qu'il a avec son Dieu: mais ce sont des sortes de fleurs de toute autre nature que les nostres: car le vent du Nord ou la bise tuë celles-cy: mais l'aduerfité, dont la bise est le Symbole, fait espanouir celles-là. Ainsi lisez-vous au liure des Actes des Apostres, qu'ils s'esuioissoient parmi les coups de foïet, & de ce qu'ils auoient esté trouuez dignes de souffrir pour le nom de Christ; & plusieurs Martyrs ont chanté au milieu des flames: Et S. Paul & Syriz estans prisonniers à Philippes dans des sachots fort obscurs, & à la case furent

rent

rent entendus chantans à minuit les loüanges de Dieu, en mesme temps qu'un grand tremblement de terre esbranla toute la prison.

La joye, bien-aimée, est un espanouissement de nos cœurs à l'occasion de quelque bien dont nous auons la jouissance, ou que nous anticipons par une attente, ou par une esperance certaine qui ne confond point; parce qu'elle est fondée sur la parole de Dieu qui est inébranlable. Et afin de parler plus distinctement de cette joye sçachez qu'il y en a de trois sortes; il y en a une mauuaise, il y en a une indifferente, il y en a enfin une bonne. La premiere est desagréable à Dieu, & il la defend: la seconde, il nous la permet: mais il nous commande la dernière. La premiere naist du plaisir que les meschans prennent à faire mal: car comme les gens de bien ont du plaisir en l'exercice de la sainteté: ceux qui sont habituez à mal faire, ont de la satisfaction à offenser Dieu: telle est la joye que le larron trouue aux *caux desrobées*; & le calomniateur au debit de ses medifances; & tel est ce friand morceau de la vengeance; que le vindicatif

fauoure avec tant de plaisir , mais *en* quoy il se *thésaurise* ire au jour de l'ire & de la vengeance, & du juste jugement de Dieu. Telle est encore celle des yvrongnes qui grenouillent dans le vin, que Dieu punit de mille disgraces ; telle enfin est la joye du paillard , qui n'est autre chose que le fumet de la volupté, & vn debordement insolent des conuoitises charnelles. Ces sortes de joyes, parce qu'elles ne sont autre chose que des excez de la chair , & comme les danses des Israëlitites autour du veau d'or, sont toutes desagreables à Dieu. Et Dieu en parle, comme Iacob faisoit de la colere excessive de ses fils, Simeon & Leui, qui les porta jusques à respendre le sang des Sichemites , & de laquelle le bon homme disoit, *maudite soit leur colere ; car elle a esté impudence , & leur furie ; car elle a esté roide.* Ainsi Dieu maudit les excez de ces meschantes joyes, & ces ris se conuertiront vn jour en grincement de dents ; & toutes leurs issues vont à la mort.

Il y a vne autre sorte de joye que Dieu permet , qui vient de la jouissance des biens de la terre , qu'il nous donne ou que nous nous procurons par de legi-

times

times moyens. Quand ces joyes-là sont moderées, & qu'elles nous portent à rendre graces à Dieu des biens qu'il nous fait, & à baiser la main de Dieu *qui est bonne sur nous*, elles luy sont agreables, & sont fort legitimes. Car si Dieu n'approuvoit pas la joye qui resulte necessairement des biens qu'il nous élargit & de la satisfaction de nos esperances, Dieu ne nous auroit point donné ni l'esperance ni les moyens d'y satisfaire. Mesme les joyes, quand elles sont mediocres & qu'elles sont moderées & réglées par la crainte de Dieu, produisent de bons effects, & pourueu qu'elles ne nous empeschent point de penser à la tasche que Dieu nous a prescrite, & qu'elles ne nous diuertissent point de nostre vocation, & de la commission que Dieu nous a donnée de faire nostre principal des interests de sa gloire, & de l'exercice de la charité enuers nos prochains, & pourueu encore qu'elles n'amolissent point nostre cœur, & n'eneruent point la pieté; & qu'elles ne nous empeschent point *d'estre occüpez aux affaires de nostre Pere Celeste*, & que ces joyes ne nous reduisent point à l'estat de cette *vestre qui viuoit en*

delices, & qui par là *monnoie en vinant*; & qu'elles ne nous tiennent lieu que de recreations innocentes, elles nous sont fort utiles: car elles recreeent nostre vertu, & luy font reprendre halaine, pour puis après s'addonner à son deuoir avec plus de vigueur & de couraige qu'auparauant. Car nostre ame, quoy qu'elle soit sanctifiée, ne peut pas tousiours estre bandée aux pensées du Ciel; & l'Esprit de Dieu, qui la gouuerne, s'y prend, comme ceux qui touchent le Luth, qui ne le demonstent pas après auoir joué: mais qui neantmoins relaschent les cordes de peur qu'une perpetuelle tension ne les fist rompre. Ainsi l'Esprit de Dieu ne requiert pas que nostre Esprit soit continuallement bandé aux actions qui sont purement vertueuses, & qui regardent le siecle à venir, personne, bien-amez, n'y a jamais pû vaquer avec vne attention inuariable que le Seigneur Iesus Christ, qui comme *son Pere agit sans cesse*, ainsi a il vaqué sans intermission à l'illustration de la gloire de Dieu; & on ne lit point qu'il ait jamais ri, ni qu'il ait destouré sa veüe de dessus l'oeuvre que Dieu son Pere luy auoit prescrite pour nostre salut.

lut. Mais il est l'vriique qui entre les fils des hommes n'ait jamais pris de joye qu'en l'estude de la vertu mesme. Cette sorte de vertu est trop exaucée, & trop releuée pour nous, & elle est reseruée pour la vie eternelle, où, comme les Anges, nous contemplerons sans relache la face de nostre Père Celeste : Et où les fideles, comme les oiseaux de Paradis ne poseront plus le pied sur la terre. Mais en attendant, Dieu n'est pas ennemi de la joye; & il n'y a homme en la terre à qui il n'en donne quelque subiect; & il n'y a personne qui en sa vie n'ait quelques beaux jours, & qui ne rencontre quelque Kicajon, comme Ionas, à l'ombre duquel il se mettoit avec quelque plaisir. Mais ce qui corrompt nos plaisirs, comme je vous le disoy maintenant, c'est quand ces joyes passent dans les exeez, & que les hommes s'en enyvent; telle est la joye de celuy en qui l'ambition domine, quand il se jout & se penade à la lueur des honneurs mondains; & Aman ressentoit sans doute vne joye qui debordoit, quand chacun avoit devant luy. C'est ici l'homme que le Roy prend plaisir d'honorer. Et l'Avaricieux a ses

joyes, quand il regarde l'esclat de son or; & sans doute que celuy, dont il nous est parlé en l'Euangile, auoit vne grande satisfaction, quand parlant à son ame comme s'il eust parlé à son ventre, il luy disoit, *Ame tu as beaucoup de biens amassez pour long-temps, boy, mange & fay grand chevre.* Mais fideles ceux qui n'expérimentent que ces joyes-là, ne doiuent gueres donner d'enuie aux gens de bien : car ces joyes sont ephemerres & passageres, & finissent dans le deplaisir, & ce miel se conuertit en aluine & en amertume. Et la pluspart des enfans de ce siecle que le Diable chatouille par les plaisirs, & par les voluptez charnelles, sont comme ces victimes couronnées que l'on menoit autrefois à la mort avec la flûte & le tambour.

Reste la troisième joye qui est celle que Dieu nous commande dans les paroles de nostre texte, & qui est propre au Chrestien, & qui est l'appennage des enfans de Dieu, auprès de laquelle toutes les joyes de ce monde ne paroissent non plus qu'un cherif lumignon auprès du Soleil.

Cette joye n'a point de tare, & l'a-

tez n'en est point blasmable, comme est celuy de la joye mondaine, dont nous venons de vous parler; & Dieu mesme prend plaisir parmy les joyes de ses enfans, & se plaist parmi les loüanges d'Israël. Et quand elle vient de l'appréciation des graces de Dieu enuers nous, elle ne peut auoir d'excez qui soit blasmable. Cette joye est vne forte expression des biens de Dieu, c'est vne legitime ostentation de ce hoqueton bigarré, dont il nous pare en la presence de nos freres à qui nous disons, *venez & voyez les biens que j'ay receus de mon Dieu; & sauourez combien le Seigneur est bon*: car cette mesure des biens de Dieu est si grande, que le vaisseau de nos cœurs ne la peut contenir, il faut qu'elle regorge par la bouche, & par toutes nos actions: Et quoy qu'elle nous occupe, & qu'elle nous possede tous entiers, elle ne nous diuertit pourtant pas de la sanctification, ni de l'estude des bonnes œuures; car elle en prouient immediatement: voire nous pouons dire aussi qu'elle est la cause de la bonne vie & de la pieté: car elle en facilite les actes, & leur aide à se produire, comme l'huile fait joüer les ressorts d'vne serrure avec

plus de facilité. Bref cette joye ne tra-  
 uerse point les pensées Celestes : car el-  
 le nous tourne toujours le coeur de ce  
 costé-là, & c'est vne douce anticipation  
 des delices de nostre Patrie Celeste.  
 Pourtant le Seigneur Iesus la favorise  
 cette joye-là, & jamais son Eglise ne luy  
 paroist plus belle que quand elle s'esgaie  
 en ses graces. C'est son embonpoint  
 que cette joye ; c'est le vermeil de son  
 teint. De cette joye tant s'en fait que  
 nous pretendions en arrester les mouue-  
 mens, que nous les reveillons en vous  
 tant que nous pouuons, & que nous vous  
 disons avec nostre grand Apostre, *fais-  
 tons nous joyeux au Seigneur.* C'est à quoy  
 vise le son de cette flute, qui est la predi-  
 cation de l'Euangile, il nous incite à vne  
 certaine danse spirituelle, c'est à dire à  
 cette joye, dont tous les mouuemens sont  
 innocens, & reglez par la crainte de  
 Dieu; & ceux qui prennent plaisir à cet-  
 te harmonie, & à cette danse sont fort  
 agreables à Dieu, & sont de ceux dont le  
 Prophete parle quand il dit, *bien-heureux  
 sont ceux qui entendent ce que c'est que le  
 cri d'esionissance.*

Les prophanes & les Epicuriens d'au-  
 jourd'uy

sur l'Ép. aux Philip. Ch. III. v. 1. 84  
jour d'huy se moquent de cette joye, & en jugent comme d'un access de foiblesse, & comme d'un songe agreable, dont les esprits, qui sont d'un estage plus bas que le leur, se laissent infatuer. En quoy veritablement ces gens-là me donnent de l'horreur & de la pitié. Car posé qu'en quelque esgard nous fussions egaux eux, & nous, & que, comme nous condamnons leur impieté & la tenons deplorable, ils condamnaient la Religion & la tinrent vne pure foiblesse; & qu'ils prétendissent qu'en la satisfaction que nous avons à servir Dieu, nous ne sommes pas mieux fondez qu'eux qui n'en ressentent point du tout, qui est pourtant vn discours aussi inepte que si quelqu'un disoit que personne ne peut estre affermé d'estre Roy, parce qu'il y a des fols qui ne le croient pas, & qui se sont persuadez qu'ils le sont eux-mesmes, & que nous souffrions jusques à ce que Dieu fasse justice de l'injure qu'ils font au fils de Dieu & à la Religion qu'il a publiée en la terre, & qu'il y a affermie par des preuves si incontestables, qu'ils l'appellent vne marotte d'esprits insenséz & vne ruse de Politiques; & vn joug dont tous

les honnestes gens se doïuent defaire, en disant comme ces prophanes au Pseu-me 2. *Rompons & brisons tous les liens dont ils pretendent nous lier, & eloignons de nous ces cheuestres.* Et posons encore que nous ne pouuons pas estre assurez de la verité de l'Euangile qui se fait voir à l'ame du Chrestien aussi euidente que la lumiere du Soleil à l'œil du corps, & que nous ne puissions dire avec vne satisfaction bien fondée, *je sçay à qui j'ay creu, & mon Redempteur est viuant, & j'ay combattu le bon combat, au reste la couronne de gloire m'est reseruée;* tant y a que ces esprits prophanes ne sçauroient qu'ils ne reconnoissent, que nostre esprit avec toute cette lumiere qui nous vient, comme nous le nous persuadons certainement de la face de Iesus Christ & qui nous accompagne & en la vie & en la mort, avec cette pureté & cette innocence à quoy nous nous addonnons, avec cette paix qui surmonte tout entendement, & cette joye qui en resulte nécessairement, ne soit vn estat, sans comparaison, preferable à celuy de la sensualité, & de la securité bestiale de ces prophanes qui fait qu'ils viuent sans Dieu & sans espé-

rance au monde avec vn entendement tout plein de suie & de tenebres, & des cœurs & des affections noiées dans la volupté, & avec vne conscience criminelle, qui eschape tousiours aux ordres qu'ils luy prescriuent, quand, quoy qu'ils luy defendent de parler pour Dieu, elle ne laisse pas de le faire; comme les Apostres parloient tousiours pour Christ, quelque defense qu'on leur fist au contraire. Estans reduits à tel estat qu'ils n'osent toucher à cette matiere de la Diuinité, & que ce nom de Dieu, qui est *un parfum respandu en l'ame des gens de bien* leur donne de l'alarme, & les fait trembler comme Balthazar quand il vid cette main qui escriuoit sa condamnation contre la muraille. Au reste ces miserables restrecissent tellement la capacité des pensées de leur ame, que Dieu leur a données si amples & si illimitées, qu'ils n'osent les porter sur les choses qui pourront arriuer après cette vie, & ne peuent ouir parler du jugement de Dieu qui est à venir, qu'ils ne soient espouuantez comme Felix aux Actes des Apostres, & qu'ils n'interrompent le discours en le remettant à vn autre temps.

Cepen-

Cependant, ( & permettez nous d'ajouter ceci, attendu l'importance du sujet, & que l'impiété devient une maladie epidemique qui infecte le siecle auquel nous vivons ) si ces gens, qui se qualifient esprits forts, c'est à dire rebelles, & qui se tiennent capables d'aller à la rencontre avec Dieu, & de forcer sa force, comme Dieu s'exprime par Esaië son Prophete, avoient quelque peu de ceste force dont ils se glorifient si ridiculement, & s'ils l'emploient à autre chose qu'à s'estrangler de leurs propres mains, & que leur force prétendue ne leur servist point à esbranler les colonnes de la maison de Dieu, ils pourroient aisément considerer que leur estat n'est point un estat qui soit naturel, ny qui soit ajusté à l'excellence de la condition de l'homme, & qu'il ne leur donne point un entier contentement. Cependant leurs propres maximes les doiuent porter à consentir à cette verité qu'il faut qu'il y ait de la joye & du contentement pour l'homme soit en cette vie, soit dans le siecle à venir : car les Epicuriens les plus raisonnables posent la volupté pure & honneste pour la fin & pour le souverain

bien

bien de l'homme ; que la nature luy propose pour l'induire à la vertu, & par consequent il faut que quelqu'un y parviene ; autrement cette nature, qui est tout ce qu'il leur plaira, sera vniuersellement frustrée de son intention. Ce qui est vne absurdité intolerable, dont nous ne voyons nul exemple dans l'ordre des choses.

Or cette volupté-là, telle qu'ils nous la descriuent, qui naist de la vertu, & qui consiste au calme & en la tranquillité de l'ame, ne se trouue point en ce monde. La seule Idée de l'ineuitabilité de la mort, qui de toute necessité terminera cette tranquillité, est capable toute seule de troubler ce calme. C'est vn trouble-feste qui entreuint, sans estre mandé, à tous les plaisirs de l'homme, & qui espand dessus ses coloquintes & ses amertumes, comme celles qui gasteront le potage des fils des Prophetes. Si donc il n'y a rien en ce monde qui puisse remplir nos desirs, & qu'après auoir effaié l'usage de toutes les creatures nous trouuons que ce n'est point ce que nostre ame souhaite, il faut, ou que Dieu nous en prepare ailleurs qu'en la terre, ou qu'il n'y ait point du

du tout de satisfaction pour l'homme, qui est vne insigne absurdité en la nature. Car y en peut-il auoir de plus grande que de dire que la plus excellente de toutes les choses du monde visible est destinée par vne fatalité, dont nous n'aperceuons point la raison, à n'auoir point du tout de contentement, & à ne rencontrer jamais cette vraye joye vers laquelle tous ses desirs sont tendus, & à quoy tout le monde aspire? Certainement il faut auoir renoncé à toute sorte de bon sens, pour croire que toutes les creatures ayent chacune leur bien-estre proportionné à leur condition, & à cette joye que tout le monde desire, & que l'homme tout seul en soit destitué. Quel *diminution de teste*, pour nous seruir des termes des jurisconsultes, seroit-ce à l'homme, & quel ancantissement de ses priuileges, que tous ses sens & que tous ses desirs sensuels, jusques aux plus bas, & qu'il a communs avec la beste, fussent satisfaits, que l'œil eust sa joye par la multitude innombrable des choses belles qui luy sont exposées; que l'oreille eust aussi la sienne par la melodie qui la delecte; que le flair fust recreé par les bon-

nes

des odeurs ; & le gouſt par la delicateſſe des viandes ; que meſme le ventre , qui perira vn jour avec la viande , & qui eſt la partie la plus ignoble de l'homme, euſt dequoy ſatisfaire à tous ſes appetits & à toutes ſes abyſmes , & que cependant l'ame de l'homme & ſes deſirs les plus raisonnables & les plus nobles , & les plus dignes de ſon exquiſe conſtitution , fuſſent priuez des objets qui les peuuent contenter. Enfin que noſtre entendement , qui deſire toujours ſçauoir, ne trouuaſt rien qui le contente, ny qui rempliſſe ſa capacité ; & que noſtre volonté , qui eſt amoureuſe de la beauté parfaite & d'une bonté qui eſtanche tout à fait ſa ſoiſ, fuſt à jamais priuée d'en éprouuer les delices ; c'eſt certainement ce qui n'eſt nullement croiable ; & qui ne reſpond en façon du monde , à ce bel ordre des choſes que la nature , ou plutôt ſon Autheur a mis entre toutes les parties de cet vniuers , où l'on ne void rien où l'harmonie ne ſoit juſte & merueilleuſe, & où tout eſt fait *en nombre, en poids & en meſure*.

Il y a donc *un jour de repos & de joye qui eſt préparé au peuple de Dieu*, comme parle  
l'Autheur

L'Auteur de l'Épître aux Hébreux, & la lumière & la joye sans ombre, pour le yste. de laquelle joye les premiers sont en la terre, & la consommation en sera au Ciel. Or quoy qu'en comparaison de la joye que nous attendons au Ciel, celle que nous sentons en la teste ne monte quasi à rien; néanmoins elle ne laisse pas de nous taut, & de rendre nostre condition non seulement spirt. tolerable, tandis que nous roulons icy bas en la terre, & que nous cheminons absens du Seigneur: mais elle nous la fait trouver delicieuse & satisfaisante tout ce qui se peut.

Et Dieu, mes freres, nous en a donné divers motifs & diuers sujets, qui est ce que nous auons à considerer pour la troisieme partie de ce discours.

Ces motifs de joye sont entr'autres.

1. La foy en Iesus Christ & la persuasion que nous auons qu'il nous a rachetez de l'ire qui est à venir par sa mort.
2. La sanctification.
3. L'esperance de la vie eternelle.
4. Les progres de l'œuure de Dieu en nos ames.
5. L'auancement de la gloire de Dieu en la subsistence miraculeuse de son Eglise en la terre.
6. Le

commer-

commerce que nous auons avec Dieu, quand il nous adresse sa parole, & qu'il nous repaist du pain de vie, & nous admet à la participation des graces qu'il nous presente en cette table sacrée, à laquelle vous estes aujourd'huy inuitez. 7. Et enfin la priere. Chacun de ces motifs sont assés puissants pour nous induire à nous resiouir en Dieu; mais, si vous les considerez tous ensemble, ils sont capables de nous raiuir, & de ramener le Ciel sur la terre, & de nous y faire viure comme des Anges, & comme des bourgeois des Cieux.

Le premier motif de joye c'est la foy, qui, quand elle est conditionnée comme il faut, nous donne de merueilleux subjects de nous esiouir au Seigneur: car, elle nous fait voir Dieu reconcilié enuers nous, qui est ce grand coup que Dieu a fait, quand il s'est rencontré en son fils se reconciliant le monde, & ne leur imputant point leurs pechez, rompant les liens de nostre captiuité, & lacerant l'obligation qui nous estoit contraindre; mettant Satan sous nos pieds, ou plustost sous les pieds de Christ qui luy a esclafé la teste, & qui a desarmé la mort, & qui nous a frayé le chemin

H h h. à la

à la vie éternelle par son sang. Figurez vous vne personne que l'on a condamné à mort pour ses crimes, & qui au même temps qu'elle se prepare à la subir, void vn heraut de la part du Roy qui portera la main sa grace, & qui fendant la presse arreste l'exécution, & crie grace, grace, en faueur de ce miserable; & pensez de quels transports de joye sont alors charrouillez ses esprits. Sçachez que c'est la même joye que ressent le Chrestien, quand, après que son peché luy a fait la guerre, & qu'il a entendu ces rigoureuses paroles, *il y a ire sur toute ame faisant mal*, & que Dieu luy a fait ouïr les foudres & la condamnation de la Loy, dont sa conscience est comme l'Echo, elle entend ces paroles du Prophete, *grace grace*, sur luy, & ces autres de S. Paul, *maintenant il n'y a plus nulle condamnation pour ceux qui sont en Iesus Christ*, & qui embrassent son merite, & qu'il void que Christ traite plus fauorablement avec luy qu'il ne fit avec cette femme trouuée en adultere; & que non seulement il ne le condamne point, comme il ne vult point condamner cette femme: mais l'absout hautement, & luy promet que,

bien

*sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 1. 851*  
bien que ses pechez fussent rouges comme  
vermillon il les blanchira comme la neige.  
Certes il est impossible qu'il ne recoive  
cette grace avec mille transports de  
joye. C'est cette joye que nous repre-  
sente S. Paul, & qu'il comprend dans la  
paix qui resulte de nostre sanctification,  
quand il dit *qu'estans justifiez par foy nous*  
*avons paix envers Dieu par Jesus Christ.* Et  
que Saint Pierre exprime si fortement  
quand il dit que *croians en Dieu nous nous*  
*esjouissons d'une joye inenarrable & glorieu-*  
*se.*

Le second motif de nostre joye, c'est  
la presence de l'Esprit sanctifiant en nos  
cœurs, qui nous scele pour le jour de la re-  
demption, & qui y repare magnifique-  
ment l'image de Dieu en nos ames que  
le peché avoit effacée; sur laquelle ima-  
ge & sur toutes les operations de l'Esprit  
de Dieu nous ne sçaurions faire refle-  
ction, que nous ne soyons éprits d'une  
joye tres-fatisfaisante. Car comment  
sentir cette main de Dieu qui nous est si  
favorable, & l'empreinte de cette image  
de Dieu qui se fait par cette main là,  
sans la baiser mille & mille fois, & sans  
nous escrire comme ce Martyr, *il est vo-*

*nu, il est venu ce bien-heureux Esprit, & benit soit celuy qui me vient au nom du Seigneur. Benit soit cet Esprit sanctifiant que le Seigneur Iesus m'a enuoyé pour acheuer son œuvre en moy, & pour exuer son thrône en mon ame, & pour y dissiper le mal & le peché par son regard, & pour la rendre fertile à bonnes œuvres, & pour se preparer chez moy vn plaisant logis en le tapissant des vertus Chrestiennes, & pour me viüifier de la vie de Christ. Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'est esgayé en Dieu mon Sauueur car il m'a fait choses grandes & saint est son nom. Et c'est pour marquer que cet Esprit a la vertu d'exciter cette joye en nos cœurs, qu'il est appellé *une huile de lieff*; & que S. Paul dit que *les fruits de l'Esprit sont justice, joye & paix.**

Le troisieme sujet de joye, c'est l'esperance de la vie eternelle, de laquelle Dieu donne à ses bien-aimez des *premi-ces* & des *auantgousts* dès cette vie; & c'est là proprement la joye de l'Eglise militante; elle se resiouit non seulement de ce qu'elle est, mais aussi de ce qu'elle sera, & elle est joyeuse en esperance, selon l'exhortation de l'Apostre, & s'en va

dissant,

disant, *mes petits enfans ce que nous sommes,* bien que ce soient choses merueilleuses que les douceurs que Dieu nous fait trouuer en sa grace dés ici bas, *n'est point neantmoins encor apparü; mais quand Christ apparoistra nous apparoistrans aussi avec luy en gloire.* La foy quand elle est en ses actes, bien que ce soit vne vertu laborieuse & penible, & qui soustient de grands combats, n'est jamais sans la joye car elle *contemple iouxiours le Seigneur à sa dextre,* qui n'est point *vn arc decenable,* qui ne luy manquera point au besoin; & qui est *l'Amen & le fidele executeur de toutes ses grandes & precieuses promesses.* Telle estoit la foy d'Abraham qui auoit à passer au trauers de tant de siecles pour venir jusques au Redempteur du monde, & qui sentoit pourtant beaucoup de joye: car *Abraham a veu le jour du Seigneur, & s'en est resiouy.* Et cependant cette joye n'estoit fondée que sur ce que sa foy contemploit le Messie, durant les jours de sa chair & de sa naissance; & pour le plus elle n'alloit pas plus loin que ses souffrances: neantmoins elle se donnoit beaucoup de joye. Qu'elle doit donc estre la nostre, & combien nos yeux song

ils heureux qui voient bien au delà de ce que Abraham descouvroit en Christ? Car où sa foy aboutissoit, c'est là où commence la nostre; & ce qu'estoit la perfection de sa foy n'est quasi que l'ebauche & le rudiment de la nostre, qui, guindée qu'elle est maintenant sur les ailles de l'esperance, perce jusques au dedans du voile. Car cette esperance est hardie, & comme elle est la favorite de Dieu, & de ces violens qui ravissent le Royaume des Cieux, Dieu luy donne aussi beaucoup de liberté, & luy permet d'ouvrir la porte de son cabinet, & d'y contempler les sceptres & les couronnes que Dieu nous y reserve, & les preparatifs de nostre mariage avec Christ. Et au lieu de nous rapporter de paroles diffamatoires de cette Canaan Celeste, comme firent les espies qui furent enuoyez en celle de la terre, elle reuiet de ce pais-là toute enjotée & infiniment satisfaite, & avec le rameau d'olive en la bouche, en disant que la paix eternelle nous attend en ces hauts lieux; & criant, pour nous donner courage & patience au milieu de la tribulation. *Vostre legere affliction, qui ne fait que passer, & toutes les souffrances*

*sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 1. 855*  
du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre revelée aux enfans de Dieu. O combien sont grands les biens que tu prepares à ceux qui te craignent ! D'où naissent les saintes impatiences des gens de bien, qui desirent ardamment d'en estre faits participans. O changement merueilleux, qui est arriué à la condition de l'Eglise de Dieu ! n'agueres, deuant qu'il l'eust separée du monde, elle gemissoit dans les ceps : maintenant elle aspire à la couronne Celeste & presse le temps de son sacre ! N'agueres elle lamentoit de ce que son peché la trainoit au supplice ; maintenant elle s'afflige du retardement de son triomphe, & crie avec ardeur & avec instance. *Vien-Seigneur Iesus vien.*

Je disoy encore que c'estoit vn grand sujet de joye, quand, nous examinants, nous sentons que l'œuvre de Dieu s'advance en nous, & que son Esprit elabore tous les jours son image en nos ames ; de maniere qu'il ne reste plus que quelques traits de pinceau, & quelques couleurs Celestes à y ajouster pour luy donner l'esclat qu'elle doit avoir, & pour changer la grace en la gloire. O que lo

H h h. 4 fidele

fidele à de satisfaction, quand sa conscience luy fait dire comme à l'Apostre S. Paul, que quoy qu'il n'ait pas encor apprehendé, il laisse pourtant les choses qui sont arriere & marche à grand pas vers le but de la vocation supernelle; & quand montant tous les jours quelques eschelons en cette eschelle que Dieu a maintenant plantée au conspect de tout l'vniuers, il void que le monde fuit à ses yeux, & qu'il luy paroist plus petit que jamais, & qu'il peut dire avec Iesus Christ, *je quitte le monde, qui n'est que vanité, & m'en vay au Pere,* qui est vn Ocean de grace & de gloire.

Que si, bien-amez, nostre joye augmente quand l'œuvre de Dieu s'auance chez nous & que nous nous apperceuons que le grand Prophete y a passé, puis que l'huile c'est à dire les benedictions de Dieu y sont manifestement augmentées: comme chez la vefue qu'Elizée visita quel sujet de joye est-ce à chaque fidele quand il void que le regne de Dieu s'auance entre les hommes, & quand au lieu de regarder les lis des champs & d'observer comme ils croissent, selon l'exhortation du Seigneur, nous contem-  
plons

plons ce grain de mostarde du Royaume des Cieux, & que nous apperceuons ses accroissements merueilleux, & qu'en si peu de temps il est deuenu vn grand arbre; & que cette petite pierre couppée sans main a grossi à veüe d'œil, & presque en vn demi siècle a occupé toute la terre. Qu'elle joye encore nous fera-ce à tous, quand nous verrons l'accomplissement de ces paroles des Seraphins dont parle Esaïe. *Toute la terre est remplie de sa gloire.* Quei pat tout nous verrons rouler les chariots du Triomphe du fils de Dieu, & qu'il n'y aura ni si grand ni si petit, qui n'y presse l'espaule de bon cœur? Que le joye encore quand en nos cartes Geographiques nous ne verrons plus les croissans meslez avec les croix, ni la paille parmi le bon grain, ni la superstition tirer au baston avec la vraye Religion, ni les *Aue-Maria* meslez avec les *Pater noster*, ni les *mouches* avec le *parfum*, ni le *Purgatoire* avec le *sang de Christ*, ni la *justice de Christ* parmi le *billon des merites des hommes*? Telle estoit la joye du fils de Dieu, lors qu'il tressaillit de joye en son cœur voyant que le regne de Dieu commençoit à s'establi en la terre, quand il dit,

*je te ren graces ô Pere Createur du Ciel & de la terre de ce que tu as revelé ces choses aux petits & aux humbles, & les as cachées aux grands & aux entendus. Et telle encore celle de David quand il fautoit deuar l'Arche de l'Alliance, & quand il s'écrioit, l'Eternel regne que la terre s'en réjouisse.*

Sur tout cette sorte de joye nous touche fort sensiblement quand Dieu donne des deliurances inesperées à son Eglise, & qu'après auoir fait vn sinistre jugement de son estat, & que nous auons creu que la lampe d'Israël estoit en danger de s'esteindre, & que l'Eglise nous paroissoit dans les mesmes destresses ou estoit autrefois David quand il disoit à Ionathan, *aussi vray que ton ame vit, il n'y a qu'un pas entre moy & la mort.* Et quil sembloit que Dieu la menaçast de quelque grande tribulation, nous voions non pinement quelque rayon de la faueur de Dieu, qui fend l'espaisseur de la nuée de son courroux, & qui parvient jusques à nous; & remarquons que Dieu la vifite dans ces tenebres d'ombre de mort or elle estoit gisante, & qu'il fait luire elle cette lumiere qui porte santé or les  
aides,

aisles, & luy fait trouuer des ressources  
& des deliurances inespérées; & que,  
contre toute sorte d'apparence, il luy  
fait voir qu'il est au milieu d'elle, & que  
les eaux de sa *grace resiouissent encore la*  
*saincte Cité, & que Dieu est toujours bon à*  
*son Israël,* & qu'il luy fait trouuer vn nom  
honorable en la terre; il est dis-je impos-  
sible qu'en ces rencontres nostre joye ne  
bouillonne bien haut, & que nous ne  
nous escriions voyans des effects de la  
faueur de Dieu, ou nous n'attendions  
que frayeur & qu'espouuancement du  
costé du Ciel. *Dieu est icy,* & il y est en sa  
grace, & je n'en scauoy rien. Telle fut la  
joye du peuple des Iuifs, quand après  
qu'Aman eut irrité l'esprit d'Assuerus  
contre le peuple de Dieu, jusques à l'a-  
uoir porté à former le dessein de l'exter-  
miner entierement, & d'en abolir la me-  
moire; tout d'un coup ils s'apperceurent  
que Dieu, qui tient les cœurs des Roys  
en sa main, auoit changé celuy de ce  
Souuerain, & l'auoit induit à cherir ce  
peuple que n'agueres il auoit en execra-  
tion, en luy faisant cognoître que cette  
nation là estoit les parties nobles, & la  
benediction de ses Royaumes. Et tel  
encore

encore fut le sujet de joye à l'Eglise du temps de S. Paul, quand nonobstant l'irritation de l'esprit de l'Empereur par ceux qui estoient ennemis du nom Chrestien, Dieu neantmoins faisoit trouver par interuales quelque bonace à son Eglise, & fauorisoit par des moyens inesperez les progres de l'Euangile. Et c'est sur ces raisons qu'il reueille leur gratitude enuers Dieu, & qu'il leur crie si pathetiquement *au reste mes freres éjouissez-vous au Seigneur.*

Et c'est surquoy, bien-amez, nous vous faisons la mesme exhortation de mesler la joye parmi les gemissemens & les souspirs que les mauuais jours tirent de vos cœurs, vous trouuans à peu près dans la mesme condition, qu'estoient les Philippiens quand S. Paul les exhortoit à cette joye. Mes freres, il y a de sia longtemps que nous veions nostre horizon qui se charge de toutes parts d'épesses nuées, qui nous menacent de grands orages, & que les ennemis de nostre Religion se montrent plus attentifs que jamais à nous courir sus, & à nous rendre de mauuais offices enuers les puissances souueraines dont Dieu nous a fait de-

pendre,

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 1. 861  
endre, se promettaient sans doute qu'ils  
arracheroient bien - tost ce tabernacle  
dont Dieu luy - mesme a fiché les paux  
en ce Royaume pour tant de temps qu'il  
luy plaira; & qu'ils repaistroient incon-  
tinent leurs yeux de la misere de Sion;  
& que dans fort peu de tems ils auroient  
la satisfaction de crier sur Ierusalem, *elle  
est cheute elle est cheute*, qui est vn cri que <sup>Apocal.</sup>  
les saincts se promettent au liure de l'A- <sup>14</sup>  
pocalypse, de faire retentir vn jour sur  
Babylone. Sur tout ils ont cru que leur  
attente ne pouuoit estre frustrée, main-  
tenant que nostre Eglise leur paroist  
comme vne *pauvre cabane desolée en vn  
champ de concombres*, comme s'en exprime  
le Prophete Esaïe, depuis qu'il a pleu au  
Roy de retirer les villes de seureté qu'il  
auoit données à nos peres. Ils nous re-  
gardent depuis ce temps - là comme vne  
boutique de verrier, ou le moindre coup  
de pierre rencontre tousiours, & fait vne  
grande ruïne. Et les Moines diroient  
volontiers de nous ce que les ennemis  
de Daudid disoient de luy, *Dieu, & le Roy,*  
y adjoustent-ils de leur cru, *les ont delais-*  
*sez, poursnuez les tant que vous les attrapiez:*  
*car il n'y a personne qui les deliure; & mal-*  
*heureux*

heureux qu'ils sont, ils ne considerent pas que Dieu a voulu que nous fussions priuez de ces moyens temporels de nostre conseruation, parce que nous en abusions, & que nous joignons à l'espée de l'Eternel celle de Gedeon. Et que nous regardions vers les montagnes; au lieu de dire nostre aide est au nom de Dieu qui a fait le Ciel & la terre; & ils ne considerent pas encore que Dieu en vse ainsi pour oster à Satan toutes sortes de sujets de luy repartir quand dans le Ciel Dieu se glorifie en ses saints, & quand en la compagnie des Anges il se preuaut de l'establissement miraculeux, & de la subsistence de nos Eglises en ce Royaume; à peu près comme autrefois il se glorifioit de la pieté qu'il auoit mise au cœur de son seruiteur Iob, en disant à Satan, *as tu ven mon seruiteur Iob, homme entier & se detournant du mal.* Car il est à presumer que si Dieu luy eust dit durant ces temps-là de nostre prosperité temporelle, *as tu pris garde à ces Eglises que j'ay semées en tant d'endroits de la France comme autant d'estoiles dans le firmament, & as tu considéré le calme que je leur ay donné, & la grace que je leur ay fait trouuer auprès de leurs Princes, &*  
 la

la sainte securité que je leur ay procurée. Il est di-je à croire que Satan eust reparti en ce tems-là, comme il fit alors qu'il s'agissoit de Iob, *est-ce pour neant qu'il craint Dieu, ne l'as tu pas encoint tout à l'environ, ensemble sa maison & tout ce qui luy appartient? mais &c.* Qu'ainsi ce malin esprit auroit dit, est-ce pour neant que ces Eglises jouissent de tant de tranquillité, & que chacun mange son pain, en paix & sans alarme, *sous son figuier*, puis qu'elles ont Dieu & le monde qui conspirent à leur liberté, & qu'elles sont munies de places & de forteresses, & font vn parti considerable dans l'estat. Mais à present que cette protection temporelle a cessé depuis long-temps, & que dans le monde nous n'avons plus d'autre defence que celle de la bonté du Roy, & la fidelité de ses edicts; & que cependant nous avons autant d'ennemis, & aussi attentifs à nostre ruine que jamais: certainement si après cela Dieu nous a fait subsister dans ce Royaume, & qu'il le fasse encor, comme nous esperons qu'il le fera *pour l'amour de son Nom*; faut-il pas que Satan & que tout ce qu'il y a de malices spirituelles, à qui les moins

dres

dres benedictions que nous receuons du Ciel font mal aux yeux, & qui ne peuvent, sans vne indignation secreta, nous voir seulement comme Mardochee à la porte du Roy; faut-il pas di-je qu'ils auoient que nous sommes de ceux dont parle Dauid, *en faueur de qui Dieu fait des merueilles*; & que c'est Dieu qui oppose au debordement des grosses eaux qui nous menacent sans cesse, d'une inondation toute euidente, des digues inuisibles qui les arreste tout court; de mesme qu'il bride la mer quand elle veut deborder, en luy disant, *jusques icy fera l'elevation de son onde.*

Et pour ce qui est de nous, qui apperceuons par là que nous sommes vn objet si precieux de la prouidence de Dieu, d'un costé sommes-nous pas obligez de multiplier nos vœux & nos prieres à Dieu en faueur du Roy, qui est son oiet; dont l'authorité est vne des defences qui nous maintiennent, & de le supplier, avec toute l'ardeur dont nous sommes capables, que pour la gratuité, dont ce grand Prince vse euers nous, il luy plait *mettre son ame au faisceau de vie*, & combler de toutes les benedictions du Ciel

Ciel & de la terre. Et d'ailleurs puis que Dieu est la garde d'Israël, qui veille sans cesse à nostre bien; & qu'il *observe les vireuues de nos ennemis*, qui espient sans cesse les lieux foibles de nostre Jerusalem, pour y faire irruption, & qu'il fait auorter tous leurs desseins, & puis que toutesfois & quantes que Satan suscite quelque corne pour nous heurter, en mesme temps il fait naistre à son Eglise des forgerons avec le marteau à la main, pour abatre toutes ces cornes, comme vous l'apprenez en la Prophetie de Zacharie; & comme vous l'avez cent fois experimenté; Et puis qu'il ne se passe aucun jour qu'il ne donne des batailles pour nous; & que Micaël & ses Angés ne combattent contre le Dragon qui nous veut deuorer, & que Dieu fait des ouuertures au Ciel pour nous benir & que nous *trouuons sans cesse la manne à la porte de nos tabernacles*, auons-nous pas sujet de nous esioiir au Seigneur, selon l'exhortation de nostre grand Apostre, d'une joye incenarable & glorieuse?

Nous n'aurions jamais epuisé les sujets que Dieu nous en presente, si nous les voulions tous examiner. Restent

Iii. ceux

ceux de l'accez que Dieu nous donne au throné de grace par la priere, & l'honneur qu'il nous fait de communiquer avec nous par sa parole, & par l'insinuation particuliere qu'il nous fait de ses graces, en l'usage des Sacremons qu'il a instituez en son Eglise : tel qu'est celuy que nous celebrons aujourd'huy selon son ordonnance.

Le benefice de la priere, & des promesses que Dieu luy a faites, nous doit remplir de joye : car c'est vne pierre Philosophale à l'homme de bien, qui le rend aussi riche que Dieu mesme : c'est elle seule qui a la clef des thresors de Dieu, & de ses magazins inepuisables. Quel sujet de joye à vn pauvre fidele, qui rampe ici bas en la terre, d'estre maistre des thresors de Dieu? C'est au Ciel qu'est nostre thresor, c'est-là mesme où sont nous boucliers, comme estoient ceux qui estoient pendus en la maison de Dieu. Ennemis de l'Eglise de Dieu, depouillez le fidele de ses biens, ostez luy ses armes, & l'exposez par-là à vòtre animosité, la priere, s'il s'en veut servir, luy fournira de ces biens & de ces armes cent fois meilleures que celles que nous luy

luy ostez. Il compare cet inestimable priuilege de l'homme de bien ; à ce secret qu'un maistre maçon de Babylone laissa en mourant à son fils : il luy dit mon fils je te laisse pauvre : mais si tu es sage, & que tu sçaches bien mesnager le secret que je te vay donner, c'est que tu seras aussi riche que le Roy de Babylone. Ce secret estoit l'adresse de titer vne pierre, que son pere auoit tout exprès laissée, sans la cimenter, en l'un des côtez d'une tour qu'il auoit bastie, pour y mettre les thresors du Roy. Tel est, mes freres, le secret de la priere, que Christ a laissé vn peu auparauant que de mourir, à tous ses enfans, *tout ce que vous demanderez au Pere en mon Nom il le vous donnera.* Elle entre au Ciel cette priere nuit & jour, & n'apprehende point d'estre rebutée ; & puisse de toutes les deux mains dans cette mer des benedictions de Dieu. Et par consequent quel sujet de joye ? Tout le monde benit le Roy, & se resiouit de l'inclination affable de ce Monarque, & de ce qu'il reçoit indifferemment toutes les requestes de ses subjects. Mais, mes freres, quelque bon & quelque accessible qu'il soit, il ne

les respond pas toutes fauorablement ; & la Iustice, par laquelle il regle ses actions, aussi bien que par la bonté ; ne luy permettroit pas vne si grande profusion de ses graces. Mais la priere, estant bien conditionnée, obtient de Dieu generalement tout ce qu'elle luy demande *selon sa volonté ; & jamais personne ne s'est adressé à luy, & en est demeuré confus.* Nous nous approchons de luy avec nos larmes ; mais Dieu change ces larmes en des perles, & nous renuoye de chez luy comblez de tous ses thresors.

Et comme ce nous est vn priuilege rauissant que Dieu nous donne la liberté de parler à luy ; & comme par tout nous trouuons *le bord de sa robe d'où sort vent pour nous benir.* Ce n'en est pas vn moindre quand il nous adresse sa parole, qui nous aprend le secreta de Christ, & l'auteur de son *Euangile qui est la puissance de Dieu à salut.* Tous les peuples de la terre n'ont pas receu vn traitement semblable. Plusieurs sont encor en tenebres, & cette lumiere Celeste ne leur est point encor apparüe. Plusieurs l'ont chez eux ; mais elle leur est en malediction, comme estoit l'Arche aux Philistins ; *puice qu'ils*

qu'ils ne la reçoivent pas avec foy, & n'obeïssent pas aux salutaires conseils qu'elle leur depart. A plusieurs enfin elle est inutile parce qu'ou bien l'on enerve son efficace par vn meslange prodigieux de traditions humaines; ou bien l'on la presente au peuple dans l'enveloppe d'une langue estrangere; ou bien enfin on la leur defend tout a fait comme on fait à Rome, ou l'on met ce miel delicieux sur la roche, dont l'accez est defendu au peuple. Mais vous, bien-aimés, vous pouvez bien appeler *Gad* & jour de bonheur, celuy auquel l'Ange de Dieu, dont il est parlé en l'Apocalypse, vous a rapporté cet *Euangile eternal*; c'est le Perou que Dieu a transporté chez vous: & cet or de la sapsience Celeste se trouue aussi frequemment entre vous, qu'au temps de Salomon, ou l'or estoit aussi abundant que les pierres. Cette sapsience fait entendre sa voix par vos ruës, & vous conuie à gouster les delicieux mets qu'elle vous presente de la part de Dieu. Faites-le, mes freres, bien-aimés, & puisez là dedans les thresors de la grace de Dieu, & vous estouïssiez eternellement au Seigneur.

Enfin nostre joye doit estre tres-grande, quand nous voyons l'extrême loir que Dieu a de nostre salut. Et qu'il ne s'est pas contenté de nous en donner les adresses par sa parole qui a relation à l'ouïe qui est le sens par où la science entre chez nous : mais il le fait encore par les Sacrements qu'il a instituez en son Eglise ; où il presente à nos yeux & à nostre goust ce qu'il auoit desia présenté à nostre oreille par la parole. Afin qu'après, par l'attestation de tant de tesmoins irreprochables, nous ouurissions toutes les aduenues de nos ames à cette verité Celeste, que nous ne pouuons receuoir là dedans qu'avec des transports d'une joye presque demesurée ; telle qu'estoit celle de Dauid, quand Dieu ramena l'Arche de l'Alliance au milieu d'eux qui estoit vn precieux monument de la presence de Dieu parmi son peuple.

Mais disons vn mot, & finissons par là, des dernieres paroles de nostre texte, où l'Apostre, nous exhortant à la joye, y adiouste ces mots, *au Seigneur, esiouissez-vous*, dit-il, *au Seigneur*. Diriez-vous pas, bien-amez, que c'est icy comme la mesure de l'allegresse qu'il nous demande ; & que

de

de mesme qu'en la musique quelqu'un des plus sçauants du concert donne le ton, & a la charge de battre la mesure, de peur que les tons trop bas, ou trop eleuez, & les contretemps ne troublent la melodie : qu'ainsi nostre Apostre donne icy la mesure à nostre joye ; resiouissez-vous, dit-il, tant qu'il vous plaira : mais prenez garde que cette joye ne passe point les bornes, & faites en sorte qu'elle soit agreable à Dieu qui y est present, & qui est l'obseruateur de toutes vos actions & qui en sera vn jour le Iuge ; & qui y fait l'office de celuy que les Payens, en leurs festins, appelloient l'arbitre du banquet, qui prescriuoit à chacun la mesure du vin qu'il deuoit boire. Ainsi Dieu regle nos joyes, & en improuue le debordement, & nous dit, *jeune homme, esioy-toy es jours de ta jeunesse : mais sçache que pour toutes ces choses Dieu t'amenera en jugement.* Et je ne doute point que s'il s'agissoit icy de la joye mondaine, qu'il ne falust prendre ces paroles, *au Seigneur*, en cette signification-là. Mais nous vous auons desia dit que c'est d'une autre sorte de joye dont parle icy S. Paul, assauoir de la joye spirituelle à laquelle Dieu ne

prescript point de bornes. Car elle est inseparable d'auec la crainte de Dieu & la prudence Chrestienne, qui sont des vertus qui contiennent tous nos mouuements spirituels dans de raisonnables limites. Outre que tandis que nous sommes en la terre, qui est vne vallée de larmes, la joye a plus de besoin d'estre sollicitée & d'estre excitée qu'elle n'a d'estre retenüe.

Il faut donc donner à ces paroles vne autre interpretation que celle-là, & les prendre, ou bien au mesme sens qu'elles sont employées ailleurs, pour dire qu'en leurs joyes ils regardassent tousiours vers le Seigneur qui est l'Auth eur de nostre joye, & qui est celuy qui nous oinēt d'huile de liesse dont luy-mesme a esté oinēt par dessus ses compagnons; & qu'ils recognoissent que tous les biens, dont cette joye spirituelle resulte, viennent de sa seule liberalité; comme Dauid recognoist que Dieu est le seul Auth eur de sa joye, quand il dit que c'est Dieu qui est sa joye & son Cantique, pour dire que c'est luy qui luy fait espanouir le cœur en ses loüanges, & qui, comme il disoit de Saül & de Jonathan, après leur mort, nous reuest de

ces

*ees habits de scarlate en delices, & qui au lieu du sac nous reuest de plaisir*, comme nous chantons au liure des Picaumes. Ou bien ces paroles, *au Seigneur*, doiuent estre entendues au mesme sens que l'on les prend en l'Epistre aux Romains, quand l'Apostre S. Paul dit, *que celuy qui ne mange point, ne mange point au Seigneur, & que celuy qui mange, mange au Seigneur*; c'est à dire que l'vne & l'autre de ces deux sortes de gens, l'vn en son abstinence, & l'autre en l'usage des viandes, visent à la gloire de Dieu. De mesme on peut entendre ces paroles, *esioiſſez-vous au Seigneur*, comme si l'Apostre disoit, que votre joye reüssisse à la gloire de Dieu, & que les hommes, qui vous verront en cette joye continuelle, prennent de là sujet de glorifier Dieu, & de juger auantageusement de la verité dont vous faites profession. Comme effectivement je ne doute point qu'vne des choses du monde, qui a le plus estonné les Payens, & qui leur a donné les premieres bonnes impressions de la Religion Chrestienne, n'ait esté cette trempe de paix, & de tranquillité & de joye qui paroissoit en l'ame des Chrestiens au milieu de tou-

tes les disgraces, & de tous les mauvais traitements qu'ils receuoient en la terre; ils voioient que tous les autres hommes estoient chagrins dans leur prosperité, *que mesme en riant leur cœur estoit dolent*; que chacun, quoy que la chose ne paroisse pas ainsi, & que la plupart fasse bonne mine, est chargé de son fagot d'épines, que la conscience d'un chacun n'auoit pas son conte; & qu'elle estoit comme certains lacs où il ne faut point toucher, ou la moindre pierre y estant jettée excite en l'air des orages & de terribles tempestes: Qu'ainsi estoit-il de cette faculté-là, ou bien il la falloit laisser en son indolence mortelle, ou si on la reueilloit, elle se changeoit en un vautour qui dechiroit le cœur: au lieu que les Chrestiens estoient un peuple tousiours joyeux & tousiours content; chez qui il ne faisoit jamais nuit, au tabernacle desquels, si l'on y prestoit l'oreille, au lieu des estrifs ordinaires de presque toutes les familles de la terre, on y entendoit retentir les loüanges de Dieu sur tout quand ils obseruoient que ces iubilz estoient perpetuels, & que *ni les douleurs de la vie, ni les diuerses disgraces*

ces qui l'accompagnent toujours, ni les persecutions, ni les cheualets, ni les feux, ni les supplices les plus exquis, par lesquels on les faisoit passer, ne diminueoit rien de leur embonpoint, ni de leurs allegresses, & n'empeschoient point leurs belles & glorieuses desmarches vers le Ciel, ou ils faisoient bien cognoistre qu'ils auoient de merueilleuses prentions. Il estoit impossible qu'ils ne fissent vn jugement fauorable d'vne Religion qui met l'homme en vne telle constitution, & que ceux qui prendroient la peine d'en examiner les singularitez, ne la crussent estre Diuine & la fille de Dieu. De mesme que vous ne pourriez, sans vn grand estonnement & sans penser qu'il y eust quelque chose de surnaturel, voir quelque fillet d'eau passer tout au trauers d'vn bras de l'Ocean sans se mesler, & conseruer sa pureté; & sa douceur parmi le sel, l'amertume & la bourbe de la mer.

Enfin quand S. Paul exhorte à s'esioiir au Seigneur; cela doit estre pris comme s'il les exhortoit à faire Dieu la matiere de leur joye, & comme s'il leur marquoit par là, qu'aussi bien ils n'en trouueroient point

point dans le monde, qui leur donnast sa contentement tel qu'ils le rencontreroient en Dieu. La joye que le monde nous donne ne peut pas auoir plus de consistence, ni plus de solidité que le monde mesme : or le monde n'est qu'un Polype, que vanité & inconstance. Si bien que comme quelque-fois il vous rit & vous fait bonne mine, d'autrefois il vous fait grimace, & vous paroist *mal plaisant & rouge*, comme le Ciel dont nous parle l'Euangile. Il faut aussi que vous modifiez, que vous en esteigniez ou que vous en allumiez la flame, selon la posture en laquelle il vous paroist, resserant ou vous eslargissant ses graces, selon le caprice & l'esprit d'erreur qui le gouuernent. Telles estoient les peines où estoit le seruiteur de Dieu Iacob en la famille de Laban : cet homme estoit de mauuaise humeur & fort inegale, & Iacob ne sçauoit souuent comme il estoit avec luy, & en cet estat-là il ne pouoit receuoir beaucoup de joye : aussi print-il enfin la resolution de le quitter & il en dit la raison à ses femmes : c'est que la face de leur Pere ne luy estoit plus favorable. Mes freres, ceux qui se resouis-

sent

sent en Dieu , ou au Seigneur ne sont point sujets à ces inquietudes. *Christ hier & aujourd'huy est toujours le mesme , & par deuers luy il n'y a point d'ombrage de changement ; sa teste est toujours pleine de rosée pour la faire descendre sur ses membres , & comme ainsi soit qu'il ait aimé les siens du commencement, il les aime toujours de mesme.* Et s'il y a du changement, c'est aux effects de sa gratuité, & en l'augmentation de ses graces. Comme donc le fondement de nostre joye est l'amour de Dieu, quand nous en sommes bien persuadez, & que cet amour est invariable ; c'est vn grand secret à l'homme fidele pour perpetuer sa joye que de l'establi-  
en Dieu, qui est cela à quoy nous exhor-  
te S. Paul en nostre texte, quand il nous invite non seulement à nous réjouir :  
mais à nous réjouir au Seigneur.

Et c'est à quoy pour la fin nous vous appellons en ce Sacrement que vous voyez ici deuant vos yeux. C'est là proprement où vous vous deuez resiouir au Seigneur. Car là, plus qu'en aucune autre rencontre de la prouidence, il se donne à vous tout entier, & cela encore par vne insinuation de ce don de Dieu la plus  
plus

plus obligeante du monde. Car icy il vous est fait vne application personnelle de tous les biens que Christ vous a acquis par sa mort. Et comme c'estoit vn grand sujet de joye à ce pauvre homme que Christ vouloit guerir de son fleau quand Christ luy-mesme l'appella nommement, & que les Apostres luy dirent *prenez courage, voila le Maistre qui s'appelle*. N'est-ce pas vn sujet de joye & de liesse eternelle que Christ appelle icy, tous les pecheurs, & qu'à tous les particuliers qui se presentent à cette Table sacrée, il dit par le ministere de vos Pasteurs, assure-toy pauvre pecheur que Christ est ta portion, & qu'il est mort pour toy, & qu'il te reconnoist pour sien & pour l'un de ses membres; & que le mesme Dieu & homme, qui a subit la mort pour ta rançon, t'est encore donné icy pour viande, & pour ta nourriture en vie eternelle. Les temps de la moisson & de la vendange nous sont marquez en la parole de Dieu pour des temps de joye; parce que nous y recueillons les biens de Dieu; & que là nous y rencontrons tout à la fois le fruct de nos travaux & l'esperance de toute l'année; mais tous ces biens

biens sont perissables & ne regardent que l'entretien de la vie animale. Combien donc plus grandes doivent estre nos joyes en ce sacré festin, où nous moissonnons Dieu tout entier, & le Seigneur Iesus qui est les delices du Ciel & de la terre, l'Autheur de nostre salut, & le germe de la vie eternelle. Ce banquet icy est la marque de nostre liberté & de nostre adoption. Car comme autrefois parmi les Romains, quand les esclaves estoient affranchis, les maistres les faisoient asseoir à leur table. Ainsi Dieu, pour resmoigner qu'il ne nous tient plus pour ses seruiteurs : mais pour ses amis & pour ses enfans, nous reçoit en sa sainte Table. Et c'est-là qu'il nous dit à l'oreille ; voy, miserable pecheur, non d'où tu es déchu, comme le disoit le fils de Dieu, au liure de l'Apocalypse, à l'une des Eglises d'Asie : mais considere le rang eminent ou Dieu t'a eleué, & que la charité Dieu t'a donnée, & quel sujet de joye il te donne par là que tu fais appelé enfant de Dieu, & qu'au lieu que n'agueres tu gemissois sous les escourgées, tu participes maintenant aux delices de la maison de Dieu & que tu peux crier Abba Pere,

Pere, & que tu és nourry du pain des Anges.

Mais je croy que vous sçavez bien, & nous vous le dismes encor Védredy dernier, qu'il s'y faut preparer comme il appartient, & comme Iesus Christ nous aduertit à l'esgard de la parole de Dieu, de prendre garde comment nous oyons, & de loger cette parole en vn cœur honneste : ainsi faut-il prendre garde comment nous receuons ce mystereux Sacrement. Car si Dieu nous conseille, quand nous nous mettons à table chez les grands de ce monde, de ne nous y pas fourrer sans respect, & que de le faire, c'est se mettre le cousteau à la gorge. Beaucoup plustost quand nous approchons de la Table du Seigneur, faut-il *mettre cœur sur nostre train*, comme parle vn Prophete & voir si nous sommes en l'estat que Dieu demande, afin de n'en approcher point à l'estourdie, & qu'il n'arrive par là que nous n'y rencontrions toute autre chose que ce que nous cherchons, & qu'au lieu d'un Pere de misericorde nous n'y trouuions vn feu consumant. Et comme en la Pasque on ostoit des maisons le Leuain avec vne extrême

tride merueilleuse ; solemnisons cette feste avec des pains de sincerité & de verité, nous gardans du leuain de l'orgueil & de la presomption de nos justices ; Et comme la Pasque se celebroit avec des herbes ameres, remachons avec amerume nostre vie passée, detestons nos pechez deuant Dieu, lauons les avec des larmes d'vne veritable repentance. Commandons à nos memoires & à nostre cœur, où ils tiennent fort, de nous les produire presentement ; afin que sans remettre cette execution, à laquelle nous auons tant de peine à nous refoudre, à vn autre temps ; nous leur donnions à tous le coup de la mort par la parole de Dieu ; traittons ces maudites concupiscences, comme Iosué fit ces cinq Rois qui s'estoient retranchez dans vne caverne ; il les tira de là & les fit tous perir en presence de tout le peuple ; arrachons de mesme des cachetes de nos cœurs de pierre toutes ces maudites conuoitises qui guerroyent contre l'ame ; & les faisons aujourd'huy mourir deuant Dieu & Dieu nous remplira de joye pour ce glorieux succès ; & les Anges nous congratuleront de nostre victoire.

K k k.

Mais

Mais il ne suffit pas de nous défaire de nos pechez ; il faut, afin que nostre joye soit accomplie, que les vertus Chrestiennes succedent à la place ; & que de mesme que lors que Iehochuah se trouua à l'Autel, l'Ange ne se contenta pas de luy oster ces vieux haillons qui deshonoreroient son Sacerdoce : mais en mesme temps il luy fit donner vn habit tout neuf ; & comme le prodigue ne quitta pas seulement ses impuretez, ses pourceaux & ses miserables lambeaux : mais son pere le fit reuestir d'vn habit somptueux qu'il tira de ses coffres : & après cela vint la melodie. Ainsi, après que par la vertu de Dieu nous aurons depouillé les haillons du peché, reuestrons les habits de justice & de sainteté : & après cela viendront les joyes & les Iubilez spirituels.

Et nous sentirons cette joye se redoubler, quand nous remarquerons qu'à chaque fois que nous participons à la S. Cene, nous trôuons que nostre nouuel homme se fortifie ; & que nous sommes plus gens de bien que nous n'estions, que nous auons plus de zele ; plus de pour enuers Dieu, plus de charité enuers le

le prochain, plus de dégoût du monde, plus d'impatience d'estre avec Dieu, & d'estre deschargez de ce corps de péché qu'auparavant, c'est signe que cette nourriture spirituelle a fait son effect, & qu'elle a ajousté quelque chose à nostre stature spirituelle; puis qu'en vertu de ce sacré repas nous nous apperceuons que nous nous auançons à plus grands pas que jamais vers la *Bethel spirituelle*, & que nous approchons de cette belle & riche taille dont Christ est la mesure, à laquelle il faut estre paruenus pour estre couronnez dans le Ciel; Ciel qui est l'element de la joye: car c'est de là qu'elle a esté tirée; comme les Philosophes disent du feu que nous auons ici bas; ils tiennent que ce feu n'est qu'une petite portion de celui qui est en la concavité de la Lune, & que Dieu l'a tiré de là pour les necessitez de cette vie. Ainsi est-il de la joye, son element est tres-certainement dans le Ciel, & Dieu en a donné quelque portion à son Eglise pour sa consolation, tandis qu'elle chemine ici bas, & qu'elle est absente du Seigneur. Mais c'est au Ciel qu'en est la plenitude.

Mais, bien-amez, pour finir presentement,

tement, puis que cette joye est hors de son Element, pensez aussi qu'elle est plus difficile à conferuer; & de mesme que nostre feu materiel ne se maintient ici *Pulcans* bas que par le bois & par l'aliment que l'on luy donne, sans quoy il s'esteindroit incontinent; dont est que les Poëtes le font boiteux, parce que, comme vn boiteux ne se soustient que par le secours d'un baston ou d'une po-tence: Ainsi nostre feu ne subsiste que par la matiere combustible qu'on luy fournit. De mesme aussi nostre joye ne peut durer si vous ne l'entretenez soigneusement par les mesmes choses qui l'ont engendrée, entre lesquelles la sanctification tient le premier rang. Là où il n'y a point de sainteté de vie, n'attendez point de joye. Comme il n'y a point de flame sans feu; ainsi il n'y a point de joye sans le feu de l'amour de Dieu, & de la charité enuers le prochain. Et comme il n'y avoit point de paix à esperer pour Isabel, tandis que ses impuretez & ses vices faisoient la guerre à Dieu: ainsi n'attendez point de joye de Dieu, tandis que vous contristez son Esprit par le dereglement de vostre vie. **Ce qui vous**

nous resiouïroit, pour nous exprimer de mesme que Saint Paul fait avec les Corinthiens, si nous attristons celuy qui est le seul Autheur de nostre joye.

Et c'est delà, pour vous dire encore ce petit mot, que nous ne voyons plus de joye, de la force qu'estoit celle d'un S. Paul, & celle d'autres seruitours de Dieu qui viuoient dans les premiers siècles; ils estoient tousiours dans les accez de cette joye si delicieuse, & je ne pense jamais à leurs tabernacles que je ne me les represente continuellement dans les rayons du Soleil de Justice. De leur conuersation avec Dieu, avec qui ils cheminoient toute leur vie, & de celle de son esprit, qui auoit establi son thronne en leur ame, & de leur occupation, sans relâche à l'œuure de Dieu, en resul-  
toient des joyes & des satisfactions nompareilles. Mesme au milieu de la persecution la joye esclatoit d'une façon miraculeuse, comme le fer chaut estincelle sous les marteaux. A present nous n'auons plus de ces exemples de ces hommes de Dieu; parce que nous n'auons point de justice, & de sainteté qui soit au titre qu'estoit celle de ces precieuses

vieuses premices du Christianisme, & nostre joye par consequent est fort mediocre; & comme elle est foible aussi est-elle fort aisée à surmonter: & les tristes & les sollicitudes mondaines la devorent, comme les vaches maigres qui appaurent à Pharaon engloutirent les grasses.

Et à ce propos je me souvien de la question que fait quelqu'un; d'où vient que, depuis que le Christianisme s'est establi en la terre, il ne s'est troué aucun Empereur ni aucun Roy, quelques succez qu'ils ayent eu en leurs armes, qui se soit aduisé de ramener la coustume des Triomphes, qui faisoient autrefois tant de bruit entre les Romains, & qui representoient le monde en son plus haut appareil; quelques-uns croyent que la raison en est que ces Rois estant des Princes Chrétiens, qui font toute leur gloire de la Croix de Christ, ont estimé que ces triomphes n'estoient pas compatibles avec la condition de l'Eglise militante, & qu'ils tenoient quelque chose du scrupule de ce soldat Chrétien, dont parle Tertulien, qui en vne ceremonie où les soldats alloient couronnez, n'e

put

put résoudre à porter la couronne sur la  
reste : mais il la portoit en la main , di-  
fant que le monde n'est pas le lieu où  
l'Eglise de Dieu doive estre couronnée ;  
& qu'il falloit reserver cette magnifi-  
cence dans le Ciel qui est le lieu de nô-  
tre Triomphe. Mais pour moy , mes  
freres , je croy que la vraie raison est,  
que ces triomphes n'estoient decernez  
qu'aux actes de la vertu Heroïque , &  
que ne s'en trouvant presque plus en la  
terre , il ne se trouue personne qui ose  
pretendre aux honneurs qui luy sont  
deubs. Et je dis la mesme chose de cet-  
te triomphante joye , dont nous voyons  
des exemples en Saint Paul , & en ces  
premiers Heros de l'Eglise Chrestien-  
ne. Il n'y en a plus de pareille ; parce  
qu'il n'y a plus de pieté & de vertu qui  
aille du pair avec celle de ces grands  
hommes. Mes freres , cultiuons cette  
Pieté , & cette sanctification sans laquel-  
le nul ne verra Dieu , & nous verrons  
aussi que nostre joye croistra à propor-  
tion : & au lieu que maintenant l'Esprit  
de Dieu n'en fait que des aspersions , &  
quelques petites irrorations sur nos  
ames , pardonnez la licence de ce mot,

Dieu nous y plongera tout à fait, & nous  
inondera des fleuves de ses plaisirs : tant  
que nous paruenions au Ciel, ou est l'O-  
cean de cette joye. AMEN.

**F I N.**

